

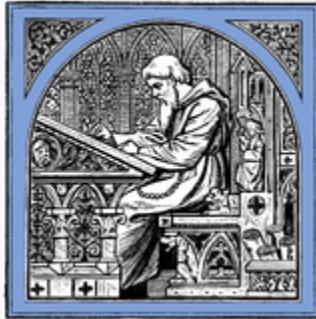


BOX.  
1407

BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE  
DES  
LITTÉRATURES  
FRANÇOISES

# Année galante ou Étrenne à l'amour (1773)

Anonyme

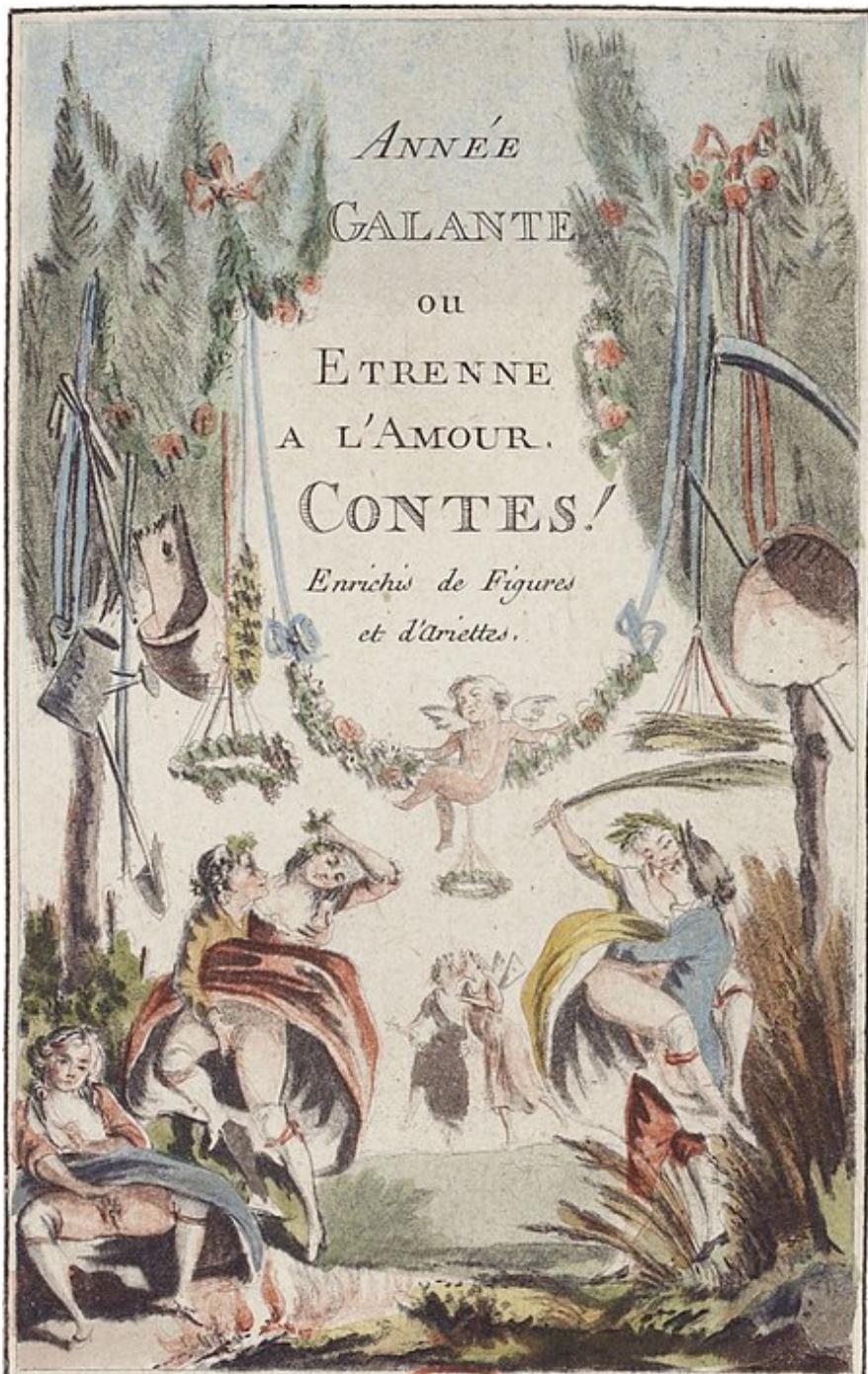


Paris ?, 1773

Exporté de Wikisource le 11 septembre 2023

ANNÉE  
GALANTE  
ou  
ETRENNE  
A L'AMOUR.  
CONTES!

*Enrichis de Figures  
et d'Épigrammes.*



---

## FRONTISPICE

AIR : *On chante d'aise air de la Rosiere de Salenci.*

---

*Je viens armé de mon flambeau  
Dans vos sens vous lancer ma flamme  
Et de cet almanach nouveau  
Souffler mon ardeur dans votre ame  
Ainsi l'Amour sous les jupons  
De sa torche allume les C...*

---

*Si votre cœur reconnaissant  
Daigne l'agrée pour etrennes  
Vous livrant au culte galant  
Les votres deviendront les miennes  
Ainsi l'amour sous les jupons  
Verse le plaisir dans les C...*

---

*Il faut sans beaucoup de façons  
Pour etre mes cheres pretresses*

*Laisser voir et prendre aux garçons  
Vos tetons vos cuisses vos fesses  
Ainsi l'Amour sous les jupons  
Au plaisir prepare les C...*

---

*Belles foutés a l'unisson  
Voila le bon conseil a suivre  
Vous en verrés mainte leçons  
Que je vous donne dans ce livre  
Ainsi l'Amour sous les jupons  
De plaisirs ennivre les C...*

N° I.

AIR : Au coin du feu

---

*Quand la triste froidure  
Relegue la nature  
Au coin du feu  
L'Amour bravant l'injure  
Fait parler la nature  
Bien loin du feu*

---

*Ailleurs c'est la Duchesse  
Dont on tate, la fesse  
    Au coin du feu  
Ici troussant sa cotte  
Une fille qu'on frotte  
    Bien loin du feu*

---

*Pour le faire a son aise  
La Dame, veut qu'on baise  
    Au coin du feu  
A la simple le Grisette  
Un V... sert de chauffrette  
    Bien loin du feu.*

JANVIER.



## *Le Traineau*

*Air : Des folies d'Espagne.*

*A deux Amans que l'amour favorise  
Tous les endroits et tous les tems sont  
bons ;  
Leurs sens actifs que sa flamme*

*électrise*  
*Savent braver l'Hyver et ses glaçons.*

N<sup>o</sup>. I.

CONTE  
Le Trainau Anecdote Ruffe.

*Telles Regions telles mœurs ; tel homme tel goût, un des plus grands divertissemens de la Noblesse Russe pendant l'Hiver, est de parcourir en Traineau un grand espace de pays, ce qui ne leur est pas difficile puisque les reines dont il se servent pour cet exercice sont sans contredit les plus agiles de tous les animaux domestiques.*

*Un Seigneur de cette Contrée pour rendre le plaisir de cette course plus piquant, s'y faisoit accompagner par sa Maitresse, et aimoit a jouir des plus douces faveurs de l'Amour dans le tems même ou l'équipage glissant alloit le plus vite ; mais il en fut un jour la victime, etant dans la chaleur de l'action, il ne s'apperçut pas que ses reines traversoient une riviere glacée, point extrêmement large, mais qu'on savoit être très profonde et très rapides aussi n'étoit il pas encor au milieu que la glace rompit sous lui et engloutit d'un meme coup l'Autel du Dieu de Cythere, le Sacrifice et le Sacrificateur.*

## N<sup>o</sup>. II.

### CONTE

#### Lettre d'un Provençal a un de ses ami en Province.

*Il faut que je te raconte mon cher compatriote une aventure extraordinaire qui vient de m'arriver je suis bien guerri je t'assure du desir qu'on a de trouver des gens de son pays voici le fait : comme nous sommes dans le carnaval je fut conduit il y a quelque temps a un Bal par quelqu'un avec qui je me suis lié depuis peu, et j'y trouva entre plusieurs Demoiselle fort aimable, une petite blonde qui suivant ce quelle me dit se trouva être des environs de chés moi, nous dansames ensemble et fimes ainsi connaissance.*

*Le Bal fini il est question de s'en retourner chez soi. je cru qu'il etoit de l'honnêteté de proposer a ma blonde de la reconduire chez elle, elle me proposa de manger ensemble une salade en buvant une bouteille de vin que j'acceptois. joublioit de te dire quelle avoit commencé par faire un bon feu, la belle etendue sur sa chaise les pieds sur les chenets avoit relevée insensiblement ses jupes et sa chemise jusque sur ses genoux beaucoup plus haut que son derriere tu juge aisement de ce que j'avois a contempler et en quel etat par consequent etoit ce que tu devinera je n'osois pourtant en*

*faire rien remarquer, m'imaginant que ce que je voyoit faire pouvoit etre en usage dans la Capitale ou regne comme disoit un de nos Regents l'aisance et la liberte. J'etois dans ses reflections lorsque tout a coup l'on entendit frapper de la maniere la plus terrible ma compagne hesite un moment et se determine enfin a ouvrir quand elle voit que l'on va mettre la porte en bas quel est mon saisissement il entre aussitot un grand Estaffier qui commence par imprimer une paire de soufflets sur le visage de ma blonde, et ni m'ayant vu quoique je fasse de mon mieux pour me cacher, me menace de me jeter par la fenetre en jurant et sacrant, comme il commence a me saisir et a m'ajuster quelque coups de poings j'entre en composition ; et moyennant 12<sup>tt</sup>, j'obtiens de m'en aller par ou j'etois venu je promet bien de ne plus faire connaissance avec mes pays et encore moins mes payses. Je suis mon cher, &c.*

## FÉVRIER.



## *La Parade.*

*Air : Nous sommes Précepteurs d'Amour,*

*Avec un objet fait au tour,  
Je ne jouôis point de la sorte.  
Qui voit le Temple de l'Amour,  
Doit-il badiner à la porte ?*

N° II.

*AIR : Voila ce que c'est d'aller au Bois.*

---

*Être folatre être Badin  
Voila ce que c'est qu'un Arlequin  
Savoir mettre le monde en train  
Exciter a rire  
Mille bons mots dire  
Ainsi qu'a fait maitre Carlin  
V'la ce que c'est qu'un Arlequin*

---

*Lancer quelques brocard malin  
Voila ce que c'est qu'un Arlequin  
Par exemple sans etre fin  
Dire a Morfontaine  
Que du Bois sans peine  
Il aura plus que Commartin  
V'la ce que c'est qu'un Arlequin*

---

*Avoir quelques coups de Rondin  
Voilà ce que c'est qu'un Arlequin  
Quand par un mal'heureux destin  
A quelqu'un, l'on touche  
Dont l'humeur farouche  
Ne repond qu'avec un gourdin  
V'la ce que c'est qu'un Arlequin*

*N<sup>o</sup>. III.*

*AIR : Vous m'entendez bien*



*Agnès s'emparant d'un Licol  
Trainoit un Taureau par le col  
Affin qu'a sa Genise  
Eh bien  
Il rendit un service  
Vous m'entendez bien*



*Mais l'animal ne se hatoit  
Car la pauvre Bête avoit fait  
Avec une vingtaine  
Eh bien*

*Et sans reprendre haleine  
Vous m'entendez bien*

---

*Ce que regardant Louison  
Qui mieux instruite étoit dit-on  
Aussitôt vous le tire  
Eh bien  
Par où vous allés rire  
Vous m'entendez bien*

---

*De tout il faut tirer parti  
Filette apprenées de ceci  
Quand un amant échappe  
Eh bien  
Comment on le rattrape  
Vous m'entendez bien*

MARS.



*Le Service intéressé.*

*Air : Réveillez-vous &c.*

*Avec la plus grande innocence,  
On met en humeur ce Taureau,  
Et pourquoi cette complaisance ?  
C'est que l'on veut avoir un Veau.*

### N<sup>o</sup>. III.

## CONTE

### Le Taureau Anecdocte Françaises.

*Dans un petit pays situé vers le midi de la France les filles de la Campagne avoient un usage bien singulier, vers le mois de Mars on amenoit toutes les Genisses du canton au Taureau afin de les faire emplir comme il ne laissoit pas d'y en avoir une certaine quantité l'animal sur la fin refusoit le service dont il ne faisoit qu'un jeu dans le commencement, les filles alors tachoient d'exciter le Taureau, allons hüe Robin disoient elle mon ami Robin et finissoient par se servir avec lui du petit exercice que connoissent les filles de joie à Paris, quelque fois cela le mettoit en train d'autres fois cela le mettoit en fureur, cette usage s'abolit parce qu'un jour Robin animé de cette maniere par une jeune fille, soit qu'il la trouva a son gré soit qu'il fut fatigué par la petit manœuvre s'eleva sur elle aulieur de s'elever sur la Genisse dont-il avoit le derriere en perspective la blessa de plusieurs coups, et auroit finit par la tuer si on n'etoit venu a son secours avec des batons et autres ustancilles necessaires en pareil cas.*

AVRIL.



## *La Guirlande.*

*Air : Chançons, Chançons.*

*Des amours voyez-vous l'image ?  
A quoi le plaisir les engage !  
O qu'ils sont fous !  
Souvent, des qu'elle est attendrie.*

*Reine ou Bergere s'humilie  
A nos genoux.*

*N<sup>o</sup>. IV.*

*AIR : D'un Bouquet de Romarin*

---

*Avec son petit Voisin  
Le Jeune Formose  
S'amusoit chaque matin  
La gentille Rose  
C'etoit d'abord mille jeux  
Simples innocents comme eux  
Ils ne songoient tous les deux  
A rien autre choses*

---

*Desirs en prenant le frais  
Vint sur la verdure  
De voir comme les a faits  
La Dame nature  
Ce que Formose montrait  
Rose de fleurs l'entouroit  
Lui tandis qu'on le paroit*

## *Changoit de figure*

---

*Mais Rose qui ne savoit  
Quelle en est la cause  
De tous ses yeux regardoit  
La Metamorphose  
Il voulut voir a son tour  
Ne voila t'il pas qu'amour  
Apprend a Formose un tour  
Qui fait pamer Rose*

N<sup>o</sup>. IV.

### CONTE

#### Les deux Enfans Anecdote Française.

*Il n'y a pas longtems qu'a paris deux enfans garçon et filles agé l'un de 10 et l'autre de 9 ans, élevés ensemble des le berceau a cause, de l'intimité de leurs parents avoient tellem<sup>t</sup>. contracté l'habitude de jouer ensemble qu'ils ne pouvoient se quitter, il est vrai que l'on en etoit pas faché dans les deux familles parceque chacune d'elles s'en occupoit peu, et se reposoit sur eux memes du soin de s'amuser on apprit fort singulierem<sup>t</sup>. quel etoit le genre de*

leurs divertissem<sup>t</sup>. un jour la petite arriva en pleurs dans la chambre de sa mere, se plaignant que son petit ami venoit de lui tacher son fourreau neuf, la maman demande comment cela c'est fait et la petite reste toute interdite en se mordant les levres, la maman n'y pensa plus, mais le papa concevant des soupçons a l'inspection de la tache resolu de les épier, et dès le soir meme sçeut a quoi s'en tenir, voici quel etoit leur manège, dès qu'ils etoient seuls le petit garçon commençoit par passer sa tête sous les jup. de sa bonne amie lui baisoit les cuisses et le ventre, après cela il la faisoit mettre a genoux la tête a terre, la troussoit et après lui avoir donné quelques claques sur le cul il placoit son visage dessous, lui lechant ce qu'on devine de reste la petite ressentait insensiblement les sensations du plaisirs, et enfin arrivoit au comble, c'etoit apres cela a son tour elle entourait la petite genitale du garçon, d'un ruban quelle tiroit ingenuement par les deux bouts et en peu, de tems lui procurait ce qui fut cause de son indiscretion. je laisse a juger si on les laissa jouer davantage ensemble.

MAI.



## *Le Mai.*

*Air : Tu croyois, en aimant Colette*

*Le Printems qui vient de renaître  
Anime tout, et je le vois,  
Bien mieux que sous une fenêtre,  
On plante le Mai dans un bois.*

N° V.

*AIR : Jupiter un Jour en fureur*

---

*Quel est le bonheur d'un Garçon  
De pouvoir l'offrir a sa Belle  
Et quand il est agrée d'elle  
Lui planter dans la saison  
Tel le presentoit a Therese  
Guillot la perle du hameau  
Ha ! mon ami qu'il est beau  
Dit elle sautant d'aize*

---

*Puisque lui repondit Guillot  
L'offrande a le don de te plaire  
Il faut me le prouver ma chere  
Autrement que par un mot  
De grace pour faire connoitre  
Si de ma Therese le cœur  
A mon present fait honneur  
Ouvre moi ta fenêtre*

---

*Therese se laisse engager  
Au doux penchant de la nature  
Qu'exitoit encor la tournure  
Du don fait par le Berger  
Ouvrant d'elle meme sa porte  
Je crains dit elle un accident  
Enfonce le bien avant  
De peur qu'on ne l'emporte*

N<sup>o</sup>. V.

## CONTE

### Le May Anecdote villagoife

*Dans presque toutes les campagnes surtout aux environs de Paris, il est d'usage le premier de May de planter devant la porte de quelqu'un pour lui faire honneur un arbre le plus droit et le plus haut que l'on puisse trouver sans etre bien gros, on le depouille de son ecorce et de toutes ses branches ne laissant que les plus elevées, et apres lui avoir ainsi donné le nom de may, tout les habitant en corps le portent soit au Seigneur soit au Curé, ou a quelque particulier plus riche et plus hupé que les autres. Un jeune laboureur consideré dans son hameau, ou il donnoit le ton et meme plus entendu qu'a un paysan n'appartient, persuada un jour aux garçons d'en donner un au fermier de*

*l'endroit quoiqu'il n'en fut pas beaucoup aimé et ne le merita meme pas par la maniere presque tyrannique avec laquelle il exercoit les droits du Seigneur, il est vrai qu'on fut d'autant plus etonné que ce jeune laboureur eut fait des demarches pour obtenir a cet homme un temoignage d'estime et de vénération dont il n'etoit pas digne, que lui meme venoit d'être la victime de ses exactions par une grosse somme d'argent qu'il avoit été obligé de lui donner l'etonnem<sup>t</sup> auroit cessé alors comme il cessa ensuite si on avoit sçut qu'il etoit d'intelligence avec une jolie fille du fermier et que ce cher may placé aupres de la porte et vis-à-vis les fenêtres de la Demoiselle devoit servi d'escalier pour ce procurer les moyens de ce voir et de se témoigner mutuellement leur amour, mal'heureusement cela ne dura pas longtems, le fermier qui avoit toujours les oreilles au gué ayant entendu grimper quelqu'un par le may a la chambre de sa fille attendit environ un quart d'heure et monta ensuite brusquement chés elle il surprit nos deux amants occupés a planter de may ensemble d'une maniere plus agréable que l'autre et n'ayant d'habillem<sup>t</sup> que ce qui etoit necessaire pour la ceremonie ce qui ne les surchargeoit point, irrité mon brutal de fermier leurs distribuat quelques coups, et finit par faire un bon procès a l'un ce qui acheva de le ruiner et envoyer l'autre chés une tante qui demouroit loin de la.*



*La Tonte.*

*Air : Vous m'entendez bien.*

*Du Berger, plus que du Mouton  
Je désire avoir la toison,  
Et j'ai de quoi répondre,  
Eh ! bien,*

*S'il veut aussi me tondre  
Vous m'entendez bien.*

*N<sup>o</sup>. VI.*

*AIR : Du Serein qui te fait envie*

---

*Touchants a la mousse legere  
D'ou sort ce petit arbrisseau  
La jeune Lise Considerere,  
L'arbuste d'un genre nouveau  
Mais que veut faire la cruelle  
Avec ce fatal instrument  
Et pour quel usage tient t'elle  
Ces ciseaux la dans ce moment*

---

*Lise tu ne sçait pas sans doute  
A quoi cet arbre peut servir  
il est l'ornement de la route  
Qui nous mene tous au plaisir  
Si tu n'ignorois l'avantage  
Qu'on tire de cet arbre la  
Lise, tu ne pourois je gage*

*te divertir a couper ça*

---

*Lise examine cette Tige.  
Vois comme elle brave ta main  
Tu n'es pas au bout du prodige  
Puisque sa place est dans ton sein  
O Lise laisse la conduire  
Par un Berger bien amoureux  
Je te promets qu'il doit t'instruire  
En le faisant d'un joli jeu.*

N<sup>o</sup> VI.

CONTE

Le devant Razé

*Rien de plus simple que l'amour, rien de plus varié, rien souvent de plus Bizarre que son culte, on a vu Pechote<sup>[1]</sup> prendre plaisir a insinuer et a se faire insinuer des plumes de Paon dans le derrière, un particulier avoit une manie aussi singuliere que celle la, il goutoit une satisfaction extreme a voir razer le devant d'une femme qu'il payoit expres, la ceremonie se faisoit tous les deux jours et voici comme on y presidoit la patiente joliment cœffée et la gorge a demie nue, avoit soin de prendre une chemise blanche et*

*parfumé un deshabillé élégant et dans cet acoutrement atendoit son original qui ordinairement ne tarδοit pas a paroître suivi de la femme de chambre Barbierre il n'etoit pas plutôt entré qu'elle se levoit et lui sans preambule n'y autre preparation alloit a elle et de ses propres mains levoit jupes et chemises, dessous laquelle il sentoit pour savoir si on avoit eut soin de mettre des odeurs, elle etoit ensuite obligé de soutenir ses habit elle meme nue jusqu'au nombril, alors la Barbierre remplissoit son petit ministere, et lui pendant le tems considerent attentivement les objets qui etoient devant ses yeux tant le principal que les accessoires se provoquoit du mieux qu'il lui etoit possible au plaisir, quand il le sentoit approcher il pousoit de la main la femme de chambre et vis-a-vis sa maîtresse il dirigoit son instrument sur la partie qui venoit d'etre savonné et qui etoit ou a moitié ou tout a fait razé il la savonoit une seconde fois avec ce dont on peut se douter mais pas aussi abondamment.*

JUILLET.



*Le Bain.*

*Air : La bonne aventure.*

*Nageur, dans les transports  
D'une audace heureuse,  
Presse les secrets trésors  
De cette Baigneuse.....*

*Mais que vois-je ! en son effroi  
Une autre s'accroche à toi :  
La bonne aventure  
O gué !  
La bonne aventure !*

*N° VII.*

*AIR : Avec les jeux dans le village.*

---

*Qu'il est charmant ce badinage  
Auquel invite la saison  
Filles pour ce mettre a la nage  
Otent chemise et cotillon  
Malgré que la pudeur en gronde  
On devoile plus d'un Tresor  
Chacune veut entrer dans l'onde  
Comme Venus quand elle en sort*

---

*En ce mois la chaleur enleve  
La crainte qu'on a du Garçon  
A la reserve faisant treve*

*Les Sexes sont a l'unisson  
En jouant l'on est pas severe  
De tout on s'effarouche peu  
Il est vrai que pour la Bergere  
Cela souvent passe le jeu*

---

*De ce Bain le but ordinaire  
Est dit on de ce rafraichir  
On en croira tout le contraire  
Pour peu qu'on puisse reflechir  
Le feu qui dans ces eaux s'allume  
Pire que tous les feux Gregeois  
Par son ardeur Brule et consume  
Le cœur et les sens a la fois*

N<sup>o</sup>. VII.

CONTE

Les Baigneuses surprises Anec. Langued<sup>ne</sup>.

*Les bonnes fortunes viennent souvent au moment qu'on y songe le moins, un jeune homme en Languedoc dans la saison des Bains, avoit l'habitude d'en prendre tous les jours avec un de ses amis a un ruisseau ou depuis un mois il n'avoit jamais vu personne quoique le lieu fut infiniment*

agréable, un jour qu'ils étoient allés un peu plus tard qu'à l'ordinaire en traversant un petit Bois qui y étoit adossé ils entendirent du bruit comme si quelqu'un avoit pris leurs places ce que voyant ils prirent le parti de se promener en attendant qu'on s'en aille, chemin faisant il leur vint en fantaisie d'examiner aux moins qui sont ceux qui les ont devancés, et pour ce ils se coulent dans les broussailles, il se savent bientôt gré de leurs curiosité en appercevant sur l'autre rive, deux jolies brunes dont l'une étoit déjà entièrement nue et l'autre l'étoit presque, puisqu'il ne lui restoit plus que sa chemise qu'elle eut bientôt quitté à l'exemple de l'autre elles ne furent pas entièrement dans le ruisseau, que nos deux observateurs impatientes de profiter d'une si belle occasion se deshabillent le plus doucement qu'ils peuvent, et ayant attendu que les deux Dames furent un peu éloignées descendent doucement dans la riviere la traversent et s'emparent des corcets, d'hesabillés, jupons et chemises, vont les cacher plus loin et apres se cache<sup>nt</sup>. eux memes derriere de vieux troncs de saules et ne se montrent que lorsque les Baigneuses se rapprochant arrivent justement ou ils sont, quelle fut la surprise, et l'effroi des dernieres qui courent d'abord a leurs habit et ne les trouvant pas ce mettent en grande colere et accablant les deux importuns d'injures eux alors de courir après elles de les attraper et les apprivoiser au point qu'ils passerent toute la matinée avec elles non seulement dans le bain ou ils badinerent et folatrèrent Dieu sait la joie, mais encore apres en être sorti, les Dames auqu'elles a leurs grand

*contentement ils avoient servis de valets de chambre les inviterent a partager sur l'herbe un dejeuner frugal quelles avoient apportées alors recommencerent les folies on joue on se culbute on se fouette, encore ne dis-je pas tout.*

## AOUST.



*La Moisson.*

*Air : Je suis Lindor &c.*

*Ménage bien, Moissonneuse gentille,  
Ce bel épi, tout fier d'être en ta  
main !*

*C'est de l'Amour le plus riche  
butin :*

*Il ne doit pas tomber sous la faucille.*

*N<sup>o</sup>. VIII.*

*Air : La Bonne aventure au gué*

---

*Que j'admire en ses instants  
De L'Amour l'allure  
Qu'il sçait donner aux mamans  
De la tablature  
En ce mois tous les chemins  
Sont marqués de ces larcins  
La Bonne aventure au gué  
La Bonne aventure*

---

*Toi qui veux des mœurs du temps  
Faire la peinture  
Retif va le long d'un Champ  
Pour voir la nature  
Tu auras chemin faisant  
Plus d'un tableau très plaisant  
De Bonne aventure au gué  
De Bonne aventure*

---

*D'amour pour savoir le fin  
En fait de Posture  
Les filles de Laretin  
N'ont besoin je jure  
Un V... ne leur fait pas peur  
Elles cherchent de bon cœur  
La Bonne aventure au gué  
La Bonne aventure*

N<sup>o</sup>. VIII.

CONTE

Le divertisseur de filles Anec. Villagoifes.

*Dans un Village pas bien éloigné de Paris toutes les filles avoient pris un garçon en amitié tellement qu'elles se servoient de lui pour les divertir toutes ensemble aussi ses mains pouvoient elles errer librement sous tous les jupons et tout les fichus, tout estoit a sa disposition celles meme qui éssayoient de se deffendre en estoient empechées par les autres il est vrai que tout se passoit en jeux et qu'elles evitoient toutes ce qui pouvoit etre dangereux et par consequent d'être surprises separement, mais apres qu'il leur avoit rendu le service de les chatouiller l'une apres l'autre chacune d'elles venoit a son tour lui donner la monoye de sa piece, il arriva un jour qu'une des meres s'étant douté de l'orgie, surprit la petite assemblée clandestine, et le bruit s'en etant repandu en un instant dans le village, le garçon fut obligé de s'eloigner pour longtems et filles furent tenues de plus courts.*

*Fin*

SEPTEMBRE.



## La Chasse.

*Air : De la fanfare de St. Cloud.*

*J'irois souvent à la Chasse  
Avec aussi joli train ;  
Et je découvre une place  
Où mon coup seroit certain.*

*J'irois souvent à la Chasse  
Avec aussi joli train.*

*N<sup>o</sup>. IX.*

*AIR : De la Fanfare, de l'halali, ou  
bien vous qui portéz cornes en tête.*

---

*En vain l'on me vante la chasse  
Aux chiens courants a corps a cris  
Une autre ou il faut moins de place  
Est préférable a mon avis*

---

*Piqué par sa flamme amoureuse  
Qui Suit les deux en cet instant  
Aupres d'une aimable chasseuse  
Est toujours de mon sentiment*

---

*Peu jaloux que trompe raisonne  
Ou que l'on force pres de lui*

*Pourvu que l'Amour bientôt sonne  
Pour sa voisine l'halali*

N<sup>o</sup>. IX.

CONTE

Le Mariage de nécessité Anec. François

*Un officier étoit épris des charmes d'une jeune D<sup>elle</sup> dans sa province qui repondoit assés bien a sa passion C'est a dire qu'elle l'aimoit pour le moins autant qu'elle en étois aimée, son Pere et sa Mere qui ne trouvoient point dans le Gentilhomme un parti convenable firent tout ce qui dependoit d'eux des qu'ils s'en apperçurent pour l'empecher de parler a leur fille et meme de la voir ce qui ne faisoit qu'augmenter la tendresse que les deux jeunes gens avoient l'un pour l'autre, mais quoique ces mêmes parents evitasent eux mêmes pour cette raison toute relation avec l'Officier, comme il étoit cependant non seulement leur voisin mais encore d'une famille anciennement voisine et alliée, ils ne purent se dispenser de l'inviter a une partie de chasse qu'on faisoit ordinairement au mois de Septembre pour l'ouverture de la Campagne et a laqu'elle les Dames assistoient pour la rendre plus gaye, tablants la dessus nos deux amants concertent ensemble de se perdre et se donnant un rendez vous ; la chasse commence il s'agissoit*

*de prendre un Chevreuil et a meme assez de succes pour appliquer les assistants et donner aux amoureux le moyen de realiser leurs projets qu'ils realisèrent par parenthese tant qu'ils purent cependant ils ne furent pas long-tems a reparoitre, et on ne se doutat de rien : on prit ce jour la plusieurs Chevreuils ce qui n'est pas fort interressant, mais ce qu'il l'est davantage, c'est que deux mois après la D<sup>lle</sup> se jette aux pieds de son Pere et de sa Mere leur declare tout ce qui est arrivé et meme ce qui en resultoit, elle les çoïsoit au m<sup>x</sup> la Péllérine ; Ceux ci commencent par envoyer chercher un Chirurgien et s'étant assuré par son moyen de la verité des faits « tu nous a trompé ma chere fille lui dirent ils nous voulions ton bonheur et tu la cherché par un moyen qui ne pouvoit que nous faire beaucoup de peine, ce n'est pas l'instant de te faire des reproches il seroient sans remede et tu est dans un etat qu'il faut respecter, mais voici le souhait que nous te faisons bien sincerement c'est que tu ne soit jamais punie de la demarche que tu a faite seule et sans nous, apres cela ils firent venir le jeune homme a qui ils se plainirent d'une maniere plus vive, et qu'ils menacerent meme s'il ne se rendoit pas toujours digne de la tendresse de sa femme, ils ne s'occupèrent plus ensuite qu'a les réunir par le Mariage.*

OCTOBRE.



## Les Vendangeurs.

*Air : Jamais le Vin ne m'embarrasse.*

*Comme cette main amoureuse,  
Est habile à saisir le joint !  
A ce jeu, belle Vendangeuse,  
Ton panier ne s'emplira point.*

N<sup>o</sup>. X.

*AIR : De la Vendangeuse Contred<sup>ce</sup>*

---

*La petite vendangeuse  
Tout en aimant le raisin  
Tu est bien plus amoureuse  
De ce que porte Colin  
Il sçait le mettre le Drole  
Par son badinage entrain  
Tu tire parti du role  
Qu'il fait jouer a sa main*

---

*De ce petit exercice  
Quelle fait si galament  
Que tu sens le bon office  
Que t'on visage est charmant  
Mais quand Colin le chatouille  
Tu te venge plaisamment  
Cateau qui si bien le mouille  
Dit moi sans rougir comment*

---

*Si tu lui donnois carriere  
Il pouroit bien autrement  
D'une meilleure maniere  
Te pousser un compliment  
Pour te rendre plus heureuse  
Souffre donc au meme endroit  
La petite vendangeuse  
Qu'il te place un plus gros doigt*

N<sup>o</sup>. X.

## CONTE

### Les deux Orphelins Anecdote. Villageoise.

*Deux paysans avoient toujours été en procès ensemble pour une vigne dont ils possedoient chacun une partie sans pouvoir en faire constater l'étendue. ils moururent presque en meme tems, laissant l'un un garçon et l'autre une fille, comme les deux jeunes gens estoient d'une paroisse differente ils ne se connoissoient point, les parents, et amis de chacun deux les animerent on ne sçait pas pourquoi l'un contre l'autre de maniere qu'ils estoient decidés tous les deux a poursuivre avec acharnement les affaires ce qu'ils avoient trouves dans la succession de leurs peres, les choses en resterent là jusqu'au moment de la vendange qu'ils estoient obligés de faire en meme tems ils se promirent*

*bien avant d'y aller de ne pas se parler ni meme se regarder, cependant ils sont les premiers objets qu'ils rencontrent en arrivant a leur bien, et malgré qu'ils s'en deffendent comme ils etoient également beaux et bienfaits ils ne peuvent s'empecher de concevoir l'un pour l'autre les sentiments les plus tendre bientôt après de se le dire, que sçais-je, les raisins n'etoient pas aux trois quart cueillis qu'ils etoient plus occupées de se caresser, que de faire vendange, et coucher ensemble au dessous de leur treille ils se livroient aux plaisirs de l'amour pour lesquels le jupon et le bavolet etoient de foibles obstacles, je ne sçais pas ce qui en resulta mais ils se marierent ensemble deux mois après et ils terminerent ainsi leur procès.*

## NOVEMBRE.



*Les Laboueurs.*

*Air : De la Barone.*

*Allons, courage !  
Ainsi les maux ne sont plus rien  
Double soc fera double ouvrage,*

*Semez, Labourez bel et bien :  
Allons, courage.*

*N<sup>o</sup>. XI.*

*AIR : Des Bonnes Gens*

---

*Quand la promte soirée  
Fait disparoitre le jour  
Lorsque de sa durée  
L'hiver rend le temps plus court  
C'est alors qu'amour s'empresse  
De meme qu'au bon vieux temps  
Par le plaisir la tendresse  
D'egayer les Bonnes Gens*

---

*Que j'aime les Veillées  
De ses naifs paysans  
Et dans leurs assemblées  
Que de portraits amusants  
Surtout quand l'Amour &c*

---

*On fille ou l'on tricotte  
En s'animant par des Chants  
Une vieille marmotte  
Une histoire entre ses dents  
Cependant l'Amour &c*

---

*On sent s'en qu'on y pense  
Quelques mains sous son jupon  
On finit par la danse  
Qu'on fait ensemble et en rond  
Comme alors Amour &c.*

N<sup>o</sup>. XI.

CONTE

La devote Anecdote François.

*Un de mes amis m'a raconté qu'il avoit fait autre fois, la connoissance d'une jeune, devote très aimable, mais qui par le melange le plus bizarre accorderoit de très bonnes foi l'attention la plus scrupuleuse a observer les preceptes de la Religion avec le penchant le plus lubrique pour les plaisirs de la chair il fut quelque tems a s'appercevoir de la*

*nature de son temperament mais enfin il avait sçu a n'en pouvoir douter qu'elle se branloit regulierement tous les jours, agissant d'apres cette decouverte, il azardoit de tems en tems des histoires libres avec elle en se servant pour ne point revolter sa pudeur de termes les moins indecent et eloignant a dessein le denouement pour avoir le plaisir de comtempler ses yeux que le desir rendoit plus brillant et sa main qui se portoit tout naturellement dans sa poche après cela il s'approchoit d'elle mettant la sienne sur ses jupons a l'endroit sensible et le frotant autant qu'il le pouvoit a travers des habits il obtint successivement de lever le premier jupon, le second, le troisieme, car c'etoit en hiver, et enfin la chemise, c'etoit pour la chatouiller plus a son aise, mais ce fut pendant beaucoup de tems, tant la devote faisoit une belle resistance, il ne tarda pas alors de la determiner a souffrir autre chose que la main, toujours egalement Religieuse elle n'en faisoit pas moins ses prieres le matin et le soir n'en entendoit pas moins deux messes et n'en restoit pas moins deux ou trois heures le soir a l'Eglise.*

## DECEMBRE.



## Le Parc.

*Air : Du haut en bas.*

*Que fais-tu là ?  
Le bieu travail ! Morgué, j'énrage !  
Que fais-tu là ?  
Peut-on s'amuser comme ça ?*

*Seule a parquer, j'perdons courage ;  
Ensemble, au moins faisons  
l'ouvrage*

*Que tu fais là.*

*N<sup>o</sup>. XII.*

*AIR : Daigne ecouter l'amant*

---

*L'ami Rusteau vouloit un jour a Jeane  
De son mieux faire un compliment  
d'Amour*

*Rusteau etoit aussi sçavant qu'un âne  
Mais comme lui pouvoit faire sa cour*

---

*En sa presence il restoit sans rien dire  
Sur ses deux pieds roide corne un poteau  
Jeanne en courroux lui dit qu'il se retire  
Ailleurs que la pour tourner son chapeau*

---

*Triste il s'en va Jeanne a la fantaisie  
D'aller apres son amant confondu  
Lui dans un coin tenoit l'arbre de vie  
Viens reprit elle et que ne montrois tu*

N<sup>o</sup>. XII.

CONTE

Lettre d'une Parifienne a une de ses  
amies en Campagne

*Je n'ai appris que d'hier ma chere amie a apprecier dans les hommes une qualite dont je ne connoissois point encor la valeur, celle de n'avoir point d'Esprit tu crois que je plaisante, voici mon aventure tu connois bien le grand imbecille que dans notre societé nous appellions le grand Cousin par ce qu'il ne scait pas dire deux tu ne te douterois jamais de ce qu'il a fait. Comme je le regarde a peu près sans consequence, je ne faisoit aucune difficulté de m'abiller et me deshabiller devant lui. Un jour que je m'abillois toute seule en sa presence pour faire quelque visites, car on revient a force de la Campagne, ne voila t'il pas qu'il approche de moi avec les deux poingts a la hauteur de sa Culotte, je veux lui oter en badinant, et il me reste entre les mains la plus monstreuse allumette qu'on*

*puisse s'imaginer, je t'avoue que quoique je voulusse me facher bien fort je ne put m'empêcher de partir d'un grand éclat de rire, pour lui il ne disoit rien mais il bandoit toujours, ma foi que veux tu j'ai pris l'occasion au cheveu, et je m'en trouve bien, c'est de ces gens qui courent quatre Postes sans débrider et neuf dans la Journée, pour surcroit de bonheur il ne parle pas, je t'assure qu'il n'y a ni Esprit ni amabilité qui vaille cela et pour le mal que je te veux, je te souhaiterois une pareille trouvaille, adieu.*

*Fin*

## *Pot-Pouri des douze Mois.*

*N<sup>o</sup> I.*

*AIR : Vous m'entendez bien*



*On <sup>ne</sup> peut appeller transi  
Un amant quand il scait ainsi  
Malgré le froid extreme  
Eh bien  
Prouver combien il aime*

*Vous m'entendez bien*

---

*II.*

*AIR : J'avois toujours gardé mon cœur*

---

*Les belles dont on ne voit pas  
Les traits ni le visage  
Font de leurs plus secrets appas  
Sens peine l'étalage*

---

*III.*

*AIR : Jardinier ne vois tu pas*

---

*Quand Lison en ricannant  
Empogne cette piece  
La friponne en ce moment  
Ne songe qu'au changement*

*D'espece D'espece D'espece*

---

*III.*

*AIR : Reveillez vous belle endormie*

---

*Le joli bijou qui toccupe  
Et qu'a parer tu prends plaisirs  
Ne peut trouver que sous ta jupe  
L'ornement qui peut l'embellir*

*Nº. V.*

*AIR : Reveillez vous belle*

---

*Il n'est pas d'instant dans l'année  
Ou le cœur puisse etre plus gai  
Qu'a cette heure tant fortunée  
Ou l'on vient pour planter le mai*

---

VI.

*AIR : Pour la Baronne*

---

*Avec la Sienne  
Tu veux faire comparaison bis  
Bergere tu perdra ta peine  
Si tu ne mele ta toison  
Avec la Sienne*

---

VII.

*AIR : J'avois toujours.*

---

*Pour pretendre que le Garçon  
Qui folatre dans l'onde  
Ne trouveras jamais le fond  
Il ne faut pas de Sonde*

---

VIII.

*AIR : Daigne écouter l'amant*

---

*Depuis longtems ce petit Dieu  
moissonne  
Quand Cerès vient moissonner a son  
tour  
Et sa moisson encore ne foisonne  
Autant que fait la moisson de l'Amour*

N<sup>o</sup> IX.

*AIR : Reveillez vous belle*

---

*Des charmes de sa chevatiere  
Cet ecuyer comme je crois  
Se menageant la vue entierre  
N'est certe pas trop mal'adroit*

---

X.

*AIR : Du haut en bas*

---

*A ton pressoir  
Chacun porteroit sa vendange  
A ton pressoir  
L'heureux Colin le scait mouvoir  
Sens pour cela qu'il le derange  
Moi je voudrois que d'arbre il change  
A ton pressoir*

---

*XI.*

*AIR : Viens dans mes bras*

---

*Sur sa charrue il me met presque nue  
Que fait il donc ! il me perce Lucas  
Dieux Dieux comme il remue  
Ah ! doux plaisir je me meurs d<sup>s</sup> ses  
bras*

---

## XII.

*AIR : Jardinier ne vois.*

*Ce manche est de l'instrument  
Que possede javotte  
Si tu ne scais pas comment  
Nigaud trousse seulement la Cotte &c.*

FIN

1. [↑](#) *Ce Pechote ou pexoto est un Banquier de Religion et Juif de profession.*

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Acélan
- Cunegonde1
- Cantons-de-l'Est
- Hsarrazin
- Sixdegrés

- 
1. [↑http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)